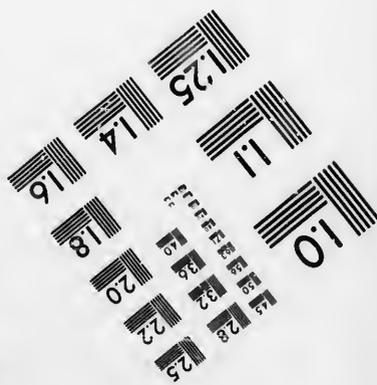
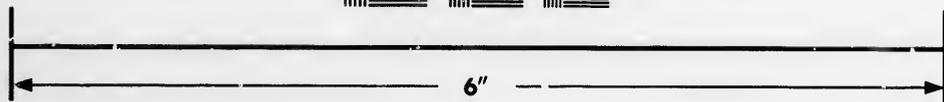
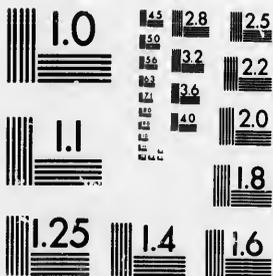


**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503

**CIHM/ICMH  
Microfiche  
Series.**

**CIHM/ICMH  
Collection de  
microfiches.**



**Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques**

**© 1987**

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- |   |   |
|---|---|
| <input type="checkbox"/> Coloured covers/<br>Couverture de couleur  | <input type="checkbox"/> Coloured pages/<br>Pages de couleur  |
| <input type="checkbox"/> Covers damaged/<br>Couverture endommagée   | <input type="checkbox"/> Pages damaged/<br>Pages endommagées  |
| <input type="checkbox"/> Covers restored and/or laminated/<br>Couverture restaurée et/ou pelliculée   | <input type="checkbox"/> Pages restored and/or laminated/<br>Pages restaurées et/ou pelliculées   |
| <input type="checkbox"/> Cover title missing/<br>Le titre de couverture manque  | <input checked="" type="checkbox"/> Pages discoloured, stained or foxed/<br>Pages décolorées, tachetées ou piquées  |
| <input type="checkbox"/> Coloured maps/<br>Cartes géographiques en couleur  | <input type="checkbox"/> Pages detached/<br>Pages détachées   |
| <input type="checkbox"/> Coloured ink (i.e. other than blue or black)/<br>Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)  | <input checked="" type="checkbox"/> Showthrough/<br>Transparence  |
| <input type="checkbox"/> Coloured plates and/or illustrations/<br>Planches et/ou illustrations en couleur   | <input type="checkbox"/> Quality of print varies/<br>Qualité inégale de l'impression  |
| <input checked="" type="checkbox"/> Bound with other material/<br>Relié avec d'autres documents   | <input type="checkbox"/> Includes supplementary material/<br>Comprend du matériel supplémentaire  |
| <input type="checkbox"/> Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/<br>La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure  | <input type="checkbox"/> Only edition available/<br>Seule édition disponible  |
| <input type="checkbox"/> Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/<br>Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées. | <input type="checkbox"/> Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image/<br>Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible. |
| <input type="checkbox"/> Additional comments:<br>Commentaires supplémentaires:  |   |

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

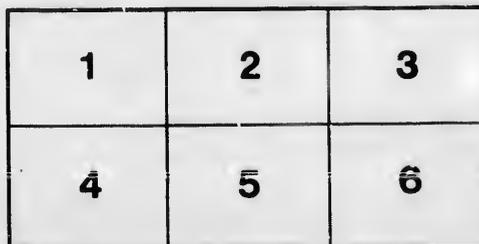
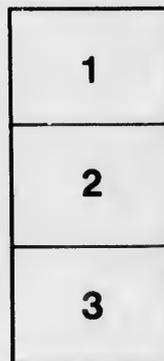
Metropolitan Toronto Library  
Theatre Department

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol  $\rightarrow$  (meaning "CONTINUED"), or the symbol  $\nabla$  (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Metropolitan Toronto Library  
Theatre Department

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole  $\rightarrow$  signifie "A SUIVRE", le symbole  $\nabla$  signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

H

D

*Représ*

*Com*

176

8

9

Au M

x

# H I R Z A ,

## TRAGÉDIE

### DE SAUVIGNY ;

*Représentée , pour la première fois , par les  
Comédiens ordinaires du Roi , le 27 Mai  
1767.*



*Puisse de Montréal l'exemple malheureux  
Arracher à vos yeux des larmes salutaires.*

*Henr.*



---

Prix , 24 sols.

---



A TOULOUSE,

*Au Magasin général des Pièces de Théâtre , chez  
J. B. BROULHIET , Libraire.*

---

M. DCC. LXXXVIII.

*Avec Approbation & Permission.*



# ACTEURS.

HIRZA.

MONRÉAL.

HIASKAR, Chef de Guerre.

MONRÉAL, Pere.

OUKÉA, Chef du Conseil des Vicillards.



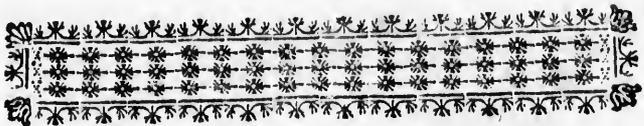
A

On voit  
des re  
tomb  
velur  
aïtel  
casse  
const  
Ouke  
dans  
milie  
plus

S

HIAS  
GU

SUR  
Ces hu  
Et nos  
Ils ont  
Sans p  
App  
Aussi p  
Des re  
C'est d  
Et le  
Tri  
Vous,  
Qui d



# H I R Z A , TRAGÉDIE.



## ACTE PREMIER.

*On voit dans l'enfoncement le saut de Niagara. D'un côté ; des rochers , des cabanes & quelques arbres ; de l'autre , un tombeau élevé sur des piliers matachés , & décorés de chevelures en forme de trophée : au pied du tombeau est un autel sur lequel sont les armes du défunt , ses fleches , son casse-tête & son manitou. Hiaskar est appuyé & paroît consterné ; les autres Guerriers , le Conseil des Vieillards , Oukéa & plusieurs Femmes Sauvages sont épars çà & là dans des attitudes de douleur & de désespoir : Hirza est au milieu. Elle regarde le tombeau de son pere , & laisse voir plus de colere que d'abattement.*

---

### SCENE PREMIERE.

HIASKAR, HIRZA, OUKEA, VIEILLARDS ;  
GUERRIERS, FEMMES SAUVAGES.

HIASKAR.

**S**UR ta tombe , ô Thamar ! les Illinois gémissent ;  
Ces huttes , ces rochers , de leurs yeux retentissent ;  
Et nos Dieux sont par nous vainement implorés ;  
Ils ont vu les François de ton sang enivrés ,  
Sans pouvoir t'arracher à leur glaive homicide.  
Appui du Canada , notre Chef intrépide ,  
Aussi prompt que les vents , eût fait voler la mort  
Des remparts de Québec aux monts du Labrador :  
C'est du sang des François qu'il cimentoit sa gloire ;  
Et le nom de Thamar vivra dans leur mémoire.  
Triste Niagara , séjour craint de nos Dieux ,  
Vous , rochers menaçans , & vous , flots furieux ,  
Qui des monts inégaux couvrant les vastes cimes ,

H I R Z A ,

Tombez en mugissant d'abymes en abymes,  
 Vous avez vu briser le calumet de paix,  
 Par un monstre animé sous la main des François :  
 Un vaisseau qui des flots s'élevant jusqu'aux nues,  
 Agitoit dans les airs ses ailes étendues ;  
 De longs tubes d'airain qu'il portoit dans ses flancs,  
 Frappoient d'un bruit affreux les monts retentissans :  
 Sous tes pieds, ô Thamar ! tu sens trembler la terre ;  
 Tu cours, la flamme en main, défiant le tonnerre,  
 Abymer dans les eaux ce colosse odieux,  
 Qui de son poids énorme eût accablé ces lieux.  
 Nous étions sous ta garde, à l'abri des tempêtes :  
 La hache des François vient de frapper nos têtes.  
 Pleurons, amis, pleurons ; notre soutien n'est plus :  
 L'Europe est triomphante, & nos Dieux sont vaincus.

H I R Z A .

Quoi ! ta bouche, Hiaskar, est ouverte à la plainte !  
 Compagnon de Thamar, connoitrois-tu la crainte ?  
 Garde-toi d'avilir, par un si lâche effroi,  
 Tes Dieux & ton pays, & nos Guerriers & toi.  
 Du moins, imite Hirza. Thamar étoit mon pere :  
 Hélas ! moi qui l'aimois, moi qui lui fus si chere,  
 Ai-je fait sur sa tombe éclater mes douleurs ?  
 Que le sang des François y coule avant nos pleurs.  
 J'embrasse cet espoir ; il plaît à mon courage.  
 Apprenez d'une femme à repousser l'outrage ;  
 Venez, Guerriers : un Dieu de notre honneur jaloux ;  
 Un Dieu qui m'a parlé, marchera devant vous.  
 Mais, que vois-je ! un revers aura pu vous abattre ?  
 Ciel ! Eh quoi ! vous pleurez, vous qui pouvez combattre !  
 Vous n'entendez donc pas nos farouches vainqueurs,  
 Dans leur barbare joie, insulter à vos pleurs ?  
 Vous ne voyez donc pas les mânes de mon pere,  
 Dans l'ombre de la mort, frémissant de colere,  
 Retracer à vos yeux ce qu'il a fait pour vous ?  
 Quand nos Chefs revenoient sanglans, percés de coups ;  
 Quand ils mouroient en proie à la fureur des armes,  
 Ne leur prodiguoit-il que d'impuissantes larmes ?  
 Il couroit les venger : imitez sa valeur ;  
 Et, sacrifiant tout à ma juste fureur,  
 Allez, pour apaiser son sang qui fume encore,  
 Frapper, exterminer des monstres que j'abhorre.

H I A S K A R .

Si je perdois l'espoir de remplir tes souhaits,  
 Je t'avouerois ma honte, & je m'en punirois.  
 Va, crois en Hiaskar ; étouffe un vain murmure :  
 Ta fureur est aveugle, & ma haine est plus sûre.  
 Courir en téméraire au devant du danger,

C'est hâ  
 Nos vain  
 Veux-tu  
 Veux-tu  
 Nos fem

Que dis  
 S'ils on  
 Je sais

De mo  
 Consul  
 Ne rab  
 L'adres  
 Que P  
 Lui-m  
 Soit la  
 Il est  
 L'Eur  
 L'un  
 Et qu

Tu d  
 Au C  
 Tham  
 Que

Et to  
 Nos  
 Tons  
 De T

Jusq  
 Fera

Je c  
 La  
 En

Qu

Tu  
 Qu

Lu  
 Q

TRAGÉDIE.

5

C'est hâter sa défaite, & non pas se venger.  
 Nos vainqueurs sont armés par un pouvoir céleste ;  
 Veux-tu de nos Guerriers voir immoler le reste ?  
 Veux-tu voir enchaîner par ces Tyrans heureux,  
 Nos femmes, nos enfans, & toi-même avec eux ?

H I R Z A.

Que dis-tu ? Des François, moi, subir l'esclavage !  
 S'ils ont le bras d'un Dieu, j'ai le cœur d'un Sauvage :  
 Je fais mourir.

O U K E A.

Arrête. Il ne nous suffit pas  
 De mourir : il faut vaincre ; il faut dans nos combats,  
 Consultant la prudence autant que le courage,  
 Ne rabaisser jamais l'orgueil du nom Sauvage.  
 L'adresse contre nous fait plus que la valeur :  
 Que l'exemple nous serve ; & qu'un peuple trompeur,  
 Lui-même sous ses pieds creusant un précipice,  
 Soit la victime enfin de son propre artifice.  
 Il est temps de venger ton père & nos climats.  
 L'Europe a des tyrans qui nous tendent les bras ;  
 L'un à l'autre opposons ces fléaux de la terre,  
 Et qu'ils soient seuls en bute aux horreurs de la guerre.

H I A S K A R, à Hirza.

Tu dois prêter l'oreille aux discours d'Oukéa.  
 Au Conseil des Vieillards sa vertu le plaça ;  
 Thamar l'y consultoit, & sa voix y préside :  
 Que sa lumière, Hirza, désormais soit ton guide.

(A Oukéa.)

Et toi, daigne te rendre aux vœux des Illinois.  
 Nos Vieillards, nos Guerriers te parlent par ma voix.  
 Tous, d'un commun suffrage, honorant ta prudence,  
 De Thamar en tes mains remettent la puissance,

(Montrant Hirza.)

Jusqu'au jour où son choix tombant sur un de nous,  
 Fera revivre enfin Thamar dans son époux.

O U K E A.

Je crains trop, Illinois, que de mon caractère  
 La rudesse inflexible & l'équité sévère,  
 En voulant vous servir, ne révoltent vos cœurs.

H I R Z A.

Qu'importe, si tu peux réparer nos malheurs.

O U K E A, montrant Hiaskar.

Tu le veux ; j'y consens. Mais il t'aime ; & j'espère  
 Que l'offre de sa main.....

H I R Z A.

A-t-il vengé mon père,  
 Lui qui l'a vu mourir ? Je connois mon devoir.  
 Quand les Chefs ennemis seront en mon pouvoir ;

Quand, mes yeux les voyant au milieu des tortures ;  
 Je pourrai de mes mains déchirer leurs blessures ;  
 Quand leurs crânes sanglans sur sa tombe entassés  
 Calmeront de Thamar les mânes courroucés,  
 Alors mon choix est fait.

H I A S K A R.

Je pénètre ton ame ;  
 Et ce jeune François qu'un fol honneur enflamme,  
 Qui, poursuivi des siens, s'est jetté dans nos bras,  
 Est celui qu'en secret.....

H I R Z A.

Je ne m'en défends pas.  
 Oui, j'aime Montréal : sa valeur m'a dû plaire ;  
 Et j'ai du moins, ingrats, ce reproche à vous faire,  
 Qu'entre tant de Guerriers, un seul n'ose aujourd'hui  
 Devenir mon vengeur & s'égalier à lui.  
 Montréal vous apprit l'art sanglant de la guerre :  
 Aidez les alliés de la fiere Angleterre  
 Ont élevé sa gloire en tombant sous ses coups.  
 Aujourd'hui triomphant, il revient parmi nous.  
 Puisque vous trahissez ma plus chere espérance ;  
 C'est de lui seul ici que j'attends la vengeance.

O U K E A.

Eh quoi ! sur des François ?

H I R Z A.

Oui, sans doute, sur eux :  
 Ce Guerrier opprimé par leur Chef orgueilleux,  
 A droit de s'en venger, autant que moi peut-être.  
 Fils malheureux, la France à peine le vit naître,  
 Que son pere, à regret s'arrachant de ses bras,  
 Vint chercher parmi nous la gloire & les combats.  
 Le Tyran de Québec, éveillé par l'envie,  
 Fontalbar a noirci, persécuté sa vie ;  
 Et pour comble d'horreurs, arrivé dans ces lieux,  
 Le fils n'éprouva pas un fort moins rigoureux.  
 Oukéa, j'attends tout de ce Héros que j'aime ;  
 Il vengera mon pere, & le sien & lui-même.  
 Ma main est à ce prix.

O U K E A.

O ciel ! lui, ton époux !

Notre Chef, un François !

H I R Z A.

Il ne l'est plus pour nous ;

Et s'il peut à mon gré.....

O U K E A.

Quel horrible langage !

Avant qu'à ton pays tu fasses cet outrage,  
 Dans son sang ennemi....

Songe à

Quoi ! P

Sans dou

Quelque  
 Plus il t

Quoi !

Pour re

Il arriv

Que Q

Et qu'

Il voit

Et qua

Il n'au

De ven

J'en a

Depui

S'il fu

Deux

Chez

Reven

Se ve

Non

Mais

Brav

Et l'

Quoi

De c

Et t

De c

Et t

Part

En

Non

Puis

Ent

H I R Z A.

Tu plongerois ton bras !

Songe à tous ses exploits.

O U K E A.

Je crains ses attentats.

H I R Z A.

Quoi ! l'ami de Thamar.....

O U K E A.

Est-il digne de l'être ?

H I R Z A.

Sans doute, s'il nous venge.

O U K E A.

En est-il moins un traître ?

Quelque ressentiment qui puisse l'animer,

Plus il fera pour moi, moins tu dois l'estimer.

H I R Z A.

Quoi ! parmi les écueils, & la foudre & les ondes,  
 Pour retrouver un pere, il parcourt les deux mondes;  
 Il arrive, il apprend que son pere est aux fers;  
 Que Québec l'abandonne aux complots des pervers;  
 Et qu'en secret peut-être on a tranché sa vie:  
 Il voit même, à son tour, la sienne poursuivie;  
 Et quand, réduit à fuir, il échappe au trépas,  
 Il n'aura pas le droit de punir des ingrats,  
 De venger son ami, son amante, son pere!  
 J'en appelle à ton cœur; il est juste & sincere.  
 Depuis cinq ans autiers, il a vaincu pour nous:  
 S'il fut vil à vos yeux, pourquoi l'adoptiez-vous ?  
 Deux cents de nos Guerriers, guidés par son courage,  
 Chez les Onontagués ont porté le ravage:  
 Revenant triomphant, ce généreux François  
 Se verra donc puni de ses propres bienfaits ?

O U K E A.

Non, sans doute; & l'on doit honorer sa vaillance:  
 Mais faut-il sur lui seul, fondant ton espérance,  
 Braver au même instant l'Algonkin, le Huron,  
 Et l'Iroquois farouche, & Québec & Boston ?  
 Quoi ! trente Nations, à s'armer toutes prêtes,  
 De cent lieux différens menaceront nos têtes;  
 Et tu crois, sous son ombre, être à l'abri des coups  
 De ces vents opposés qui vont fondre sur nous;  
 Et tu veux avec lui sur ces bords arrêtée,  
 Partager de Thamar la natte ensanglantée,  
 En nous précipitant dans de nouveaux combats!  
 Non, ces Guerriers ni moi n'y consentiront pas.

H I A S K A R.

Puisqu'aux murs de Québec, il faut porter la guerre,  
 Entre l'Anglois & nous, aplanißons la terre;

HIRZA,

Nous le verrons bientôt à nos voix accourir :  
Alors, nous reviendrons ; & , s'il nous faut périr ,  
Nous signalant du moins par des faits magnanimes ,  
Nous mourrons en Héros , & non pas en victimes.

( Ils sortent. )

---

S C E N E I I.

HIRZA, FEMMES SAUVAGES.

HIRZA.

**M**ON pere, toi qu'Hirza porte au fond de son cœur ;  
Inspire à nos Guerriers cette intrépide ardeur ,  
Par qui tu fus toujours si vaillant , si terrible.  
Tu connois de mon cœur le penchant invincible ;  
Il n'en sera pas moins dans sa haine affermi.  
Montréal est François ; mais il est ton ami ;  
Et ta fille en ce jour réclamant sa tendresse ,  
L'amour attifera sa fureur vengeresse. . . .  
Mais si, n'osant tenter le hasard des combats ,  
L'ennemi dans un piège eût arrêté ses pas ,  
Ah , Dieux ! . . . l'air retentit de cent cris d'alégresse.  
Mon vengeur va paroître : il accourt , il s'empresse.

( Elle le voit. )

Volons . . . A son aspect, que mes sens sont émus !  
Comment lui dire, hélas ! que mon pere n'est plus.

---

S C E N E I I I.

MONREAL, précédé de beaucoup de Guerriers, & suivi  
des Iroquois qu'il a vaincus ; HIRZA, FEMMES  
SAUVAGES.

MONREAL.

**L**E cœur brûlant d'amour & plein d'impatience,  
Je reviens triomphant après deux ans d'absence,  
Pour mériter ta main, pour obtenir ce prix,  
Qu'ici, Thamar, ton pere, à mes vœux a promis.  
J'ai combattu long-temps l'Iroquois intrépide ;  
Rien n'a pu m'arrêter dans ma course rapide :  
Je marchois fécondé de tes fiers Illinois.  
Le Nord du Canada tremblant à nos exploits,  
A vu fuir devant nous cette horde sauvage,  
Que l'Anglois faisoit au frein de l'esclavage ;  
Et ces nombreux Guerriers que mon bras a soumis,  
Ont quitté leurs tyrans pour suivre des amis.  
Tu peux seule à mes yeux embellir la victoire :  
C'est de toi que j'attends mon bonheur & ma gloire.

HIRZA.

TRAGÉDIE.

H I R Z A.

Sans doute, Montréal, tu connois, comme moi,  
L'ascendant qui m'étonne & qui m'enchaîne à toi;  
Tu m'as fait éprouver ce charme que ton âge  
Sait donner au malheur, & sur-tout au courage.  
Oui, ce grand caractère & ce mépris des maux,  
Ce noble orgueil empreint sur le front des Héros;  
Et tes premiers exploits, & le vœu de mon-pere,  
Tout enivra mon cœur de l'orgueil de te plaire.  
Mais fais-tu cependant que, malgré tes hauts faits,  
Du Conseil des Vieillards les regards inquiets  
Déjà tombent sur toi?

M O N R É A L.

J'ai vu leur défiance:

Quel est donc à leurs yeux mon crime!

H I R Z A.

Ta naissance:

Apprends que Fontalbar, le Chef de tes François,  
A coupé les rameaux de l'arbre de la paix.

M O N R É A L.

Hirza, que m'apprends-tu? Se peut-il que la guerre?...!

H I R Z A.

La hache des Guerriers reposoit sous la terre:  
Thamar l'a retirée, hélas! pour mon malheur.

M O N R É A L.

Qu'entends-je? Ciel! Thamar, ... dissipe ma frayeur!

Je ne l'ai point revu. D'où vient que ton silence?...

( Il détourne ses regards & voit le tombeau. )

Que vois-je?... Ce tombeau... Que faut-il que je pense?

H I R Z A.

Que ton ami n'est plus.

M O N R É A L.

O sort! ô coup affreux!

O perte irréparable! ami trop malheureux!

H I R Z A.

Tu m'aimes; ma fureur ne peut être trahie.

Ecoute, Montréal, le serment qui me lie,

Que Thamar a reçu dans nos derniers adieux;

Et que je renouvelle à la face des Dieux.

Si ce jour voit tomber une tête si chère,

Ma main te vengera, je le jure, ô mon pere!

Ou je serai couler le sang de ton bourreau,

Ou quarante François te suivront au tombeau.

M O N R É A L.

Et moi, par notre amour & tes Dieux que j'atteste!

Je jure qu'au Vainqueur ce fer sera funeste;

De tes pleurs & des miens, Fontalbar a joui:

Mon cœur ne fut jamais malheureux que par lui:

B

10  
HIRZA,  
On dit que ce Tyran a fatigué la France;  
Que mes yeux jouiront d'une pleine vengeance:  
Je sens qu'elle est trop lente au gré de ma fureur;  
J'arracherai mon pere à son lâche oppresseur.  
Que m'importe quel sang vengera mon injure!  
Est-il donc des liens plus sains que la nature?  
Croit-on qu'impunément un Tyran détesté  
Dans tout ce qui m'est cher m'aura persécuté?

HIRZA.

Dans le fond de son cœur, il nous croit sa conquête;  
Que ce torrent rapide à ton aspect s'arrête.  
La liberté tremblante au fond de nos déserts,  
Voit des Dieux ennemis, tonnans du haut des airs,  
D'un nouveau foudre armés, fondre à l'envi sur elle.  
Sous leurs coups redoublés, le Canada chancelle:  
Force tous ses enfans, libres par tes exploits,  
D'applaudir à ta gloire & d'admirer mon choix.  
Mais que veut Hiaskar?

(L'on entend un bruit d'armes.)

---

#### SCENE IV.

HIASKAR, MONREAL, HIRZA, FEMMES  
SAUVAGES, TROUPE DE GUERRIERS  
DE LA SUITE DE MONREAL, TROUPE  
DE GUERRIERS DE LA SUITE D'HIASKAR.

HIASKAR.

FAISONS tête à l'orage;

Amis, voici l'instant de montrer le courage  
Qui triomphe du sort & brave les revers.  
Nous n'avons que le choix du combat ou des fers.  
L'étréandard de la mort à nos yeux se déploie;  
Et le François superbe, en contemplant sa proie,  
D'un triomphe assuré semble déjà jouir:  
Mais il n'en jouira qu'à mon dernier soupir;  
Et je vendrai si cher la victoire & ma vie,  
Que je veux qu'à ma mort le Vainqueur porte envie.

MONREAL.

Il ne l'est pas encor.

(A Hirza.)

Va, compte sur ma foi.

Je dois vaincre sans doute en combattant pour toi.

(Il sort.)

HIASKAR.

SORTE  
L'Europ  
Vous pa  
Venez v

H

GRA  
Voyez  
Le fein  
Vous t  
Pourqu  
A des  
Faites  
Releve

✱✱

Qu  
Sur P  
Je ne  
J'app  
Mais  
Aient

## SCENE V.

HIASKAR, HIRZA, TROUPE DE GUERRIERS  
SAUVAGES, FEMMES SAUVAGES.

HIASKAR.

SORTEZ de vos tombeaux, mânes de vos ancêtres :  
L'Europe ose aspirer à nous donner des maîtres.  
Vous partagez l'affront dont on veut nous couvrir ;  
Venez voir vos enfans triompher ou mourir.

( Il sort. )

## SCENE VI.

HIRZA, FEMMES SAUVAGES.

HIRZA.

GRANDS Dieux ! réveillez-vous au cri de la vengeance ;  
Voyez le Canada privé de sa défense ,  
Le sein meurtri des coups que l'Europe a portés ,  
Vous tendre en suppliant ses bras ensanglantés.  
Pourquoi céderiez-vous l'Empire de la terre ?  
A des Dieux étrangers, arrachez le tonnerre ;  
Faites baisser leurs fronts sous vos pas triomphans ;  
Relevez vos Autels, & vengez vos enfans.

*Fin du premier Acte.*



## ACTE II.

SCENE PREMIERE.

OUKEA, HIASKAR.

OUKEA.

QU'HIRZA, de Montréal admirant les exploits ;  
Sur l'amant qui la venge ait fait tomber son choix ;  
Je ne peux que la plaindre en voyant sa foiblesse ;  
J'applaudis à la cause & pardonne à l'ivresse :  
Mais que tous nos Guerriers, pour un foible succès ;  
Aient sur leurs boucliers élevé ce François ;

B 2

Qu'il nous ait fait sûtôt oublier qui nous sommes;  
 Que sous lui cet esclave ait vu fléchir des hommes;  
 Que mon chef soit un traître, aux siens même en horreur,  
 Je sens que cet affront rallume ma fureur;  
 Je saurai l'en punir.

## H I A S K A R.

Tu fouillerois ta gloire.  
 Songes-tu qu'à son bras nous devons la victoire?  
 Nos Freres terrassés trembloient de toutes parts;  
 Mais lui les ranimant du feu de ses regards,  
 Soudain ils ont repris leur audace première.  
 Que son ame me plait! qu'elle est sensible & fiere!

## O U K E A.

Crois-moi: quand au combat ce jeune ambitieux  
 Des rayons de sa gloire éblonnoit tes yeux,  
 Il flattoit les vaincus; du moins je l'en soupçonne:  
 J'ai surpris sa pitié, qui m'indigne & m'étonne.  
 De leur sang tout couvert, il voloit dans leurs rangs,  
 Et retenoit nos bras qui déchiroient leurs flancs:  
 Alors, cent prisonniers assuroient la vengeance:  
 Nous allions des François vaincre la résistance.  
 A l'aspect de leurs corps sanglans & déchirés,  
 Desséchés dans la flamme & par nous dévorés,  
 Monreal a frémi; j'ai vu couler ses larmes;  
 Je l'ai vu s'élançant au milieu de nos armes...  
 « Arrêtez, crioit-il; j'ai creusé leur tombeau:  
 » Arrêtez; par vos mains, je deviens leur bourreau.  
 » Le sang m'unit peut-être à ces tristes victimes:  
 » Faut-il que leur trépas soit le fruit de mes crimes. »  
 Le désordre à ces mots a régné parmi nous.  
 Nos vieillards n'écoutant que leur juste courroux,  
 Opposoient à ses cris un cœur inexorable:  
 Quand soudain s'est formé ce parti redoutable,  
 Que son bonheur enivre, & qui cherche aujourd'hui  
 L'honneur honteux de vaincre & de ramper sous lui.  
 Il peut avec sa gloire accroître sa puissance:  
 Quel frein l'arrêtera, lui qui trahit la France?  
 Corrompu par le luxe & par la vanité,  
 Pourra-t-il s'élever jusqu'à la liberté?  
 Non, sa fierté naissante a plié sous un maître:  
 En épousant Hirza, songez qu'il voudra l'être.  
 Il faut le prévenir par un dernier effort:  
 Puisqu'il veut notre honte, il faut vouloir sa mort.  
 Un bras sûr cette nuit à mes pieds va l'abattre.

## H I A S K A R.

Pourquoi l'assassiner, quand on peut le combattre?  
 Quel indigne Guerrier sera son assassin?  
 Qui d'un forfait si bas voudra fouiller sa main?

Qu'il p  
 Dans s  
 Eh que  
 Du plu  
 Je suis  
 Armé  
 Mais,  
 S'il a  
 Soit q  
 C'est à  
 Si rien  
 S'il est  
 Qui m  
 » Des  
 » Fais  
 » Te

Hé bi  
 Cher  
 C'est  
 Ses d  
 Quan  
 Tom  
 Mon  
 Mon  
 Ils lu  
 Deve  
 Dou  
 Et p  
 Con  
 Son  
 Son  
 Un t  
 S'  
 N'op  
 Je t  
 » D  
 Mai  
 Cro  
 Leu  
 Nos  
 To  
 On  
 Rep  
 Leu  
 Cro  
 Qu  
 Qu

TRAGÉDIE.

13

Qu'il paroisse; & c'est lui que je prends pour victime.  
 Dans son infame sang, je cours laver son crime.  
 Eh quoi! la trahison, ce vice des ingrats,  
 Du plus grand des Guerriers hâteroit le trépas?  
 Je suis loin d'applaudir à sa haine implacable:  
 Armé contre les siens, sans doute il est coupable;  
 Mais, combattant pour nous, peut-il l'être à nos yeux?  
 S'il a porté trop haut ses vœux ambitieux,  
 Soit que l'espoir l'aveugle, ou que l'amour l'enflamme,  
 C'est à moi de le plâindre & d'éclairer son ame.  
 Si rien ne peut sécher son orgueil indompté,  
 S'il est sourd à ma voix, j'entends la liberté  
 Qui me crie: « Arme-toi, viens te couvrir de gloire;  
 » Des mains de ce Héros arrachant la victoire,  
 » Fais-lui voir en ce jour que, si son bras vainqueur  
 » Te surpasse en adresse, il te cede en valeur.

O U K E A.

Hé bien! puisque tes yeux sont fermés sur ce traître;  
 Cher Hiaskar, écoute; apprends à le connoître:  
 C'est au nom du Conseil que je te parle ici.  
 Ses desseins sont connus, & tout est éclairci.  
 Quand le vaillant Thamar & sa Horde Guerrière,  
 Tombant sous Fontalbar, ont mordu la poussière,  
 Montréal triomphant chez les Onontagués,  
 Montréal en secret revoyoit des François.  
 Ils lui sont encor chers: il nous hait; il balance.  
 Devenu notre Chef, il va servir la France:  
 Douze de ses Guerriers ont surpris ses discours;  
 Et plus il fait pour nous, plus je crains ses détours.  
 Connois l'Européen; connois sa politique,  
 Son cœur faux, & sur-tout son esprit tyrannique.  
 Son œil paroît blessé de rencontrer ici  
 Un peuple plus heureux & plus libre que lui.  
 S'il falloit aux complots de ce tyran perfide  
 N'opposer qu'un Guerrier généreux, intrépide,  
 Je te dirois: « Ami, tu peux, quand tu voudras,  
 » Déployer contre lui la force de ton bras. »  
 Mais des jeunes Guerriers tes yeux ont vu l'ivresse.  
 Crois que, s'il succomboit sous ta main vengeresse,  
 Leur fier ressentiment retomberoit sur toi.  
 Nos partis divisés dans le trouble & l'effroi,  
 Tourneroient contre nous leurs fureurs sanguinaires:  
 On verroit les enfans armés contre les peres,  
 Repoussant la nature en ces momens affreux,  
 Leur demander vengeance, ou la prendre sur eux.  
 Crois-moi; n'armons plutôt qu'une main ennemie:  
 Qu'elle frappe le traître & qu'elle en soit punie.  
 Que nous importe à nous? Nous serons satisfaits.

Tu retiens sous ta hutte un Prisonnier François,  
 Qui du sang Illinois vient de rougir la plaine;  
 Tu connois sa valeur. Que son ame hautaine,  
 En servant son pays, serve notre courroux :  
 Dans l'espoir d'être libre, il combattra pour nous.  
 J'entends des cris guerriers. Montréal va paroître.  
 Nos amans par l'hymen viennent s'unir peut-être :  
 Je saurai m'opposer un moment à leurs vœux.  
 Et toi, que la pitié sollicite pour eux,  
 Tu peux voir Montréal, & lui parler encore.  
 Mais, s'il ne veut pas rompre un hymen que j'abhorre,  
 Qu'il meure.

## S C E N E I I.

*Les mêmes, HIRZA, MONREAL, GUERRIERS,  
 FEMMES SAUVAGES.*

HIRZA.

**H**EUREUX le jour où sur nos ennemis  
 Mon Amant a vengé mon pere & mon pays !  
 Ils nous enveloppoient dans un piège perfide,  
 Déjà grondoit sur nous leur tonnerre homicide,  
 Déjà nous menaçoient leurs sanglans coutelas ;  
 C'est lui, c'est ce Héros dont l'invincible bras,  
 Dans nos cœurs abattus ramenant le courage,  
 A fait un champ de morts de ce vaste rivage ;  
 Et, vengeur de Thamar, par ses heureux exploits,  
 A satisfait ma haine & mérité mon choix.

MONREAL.

Hirza, pour appaiser les mânes de ton pere,  
 Si mon zele aujourd'hui mérita de te plaire,  
 Acheve mon bonheur : que le plus doux des nœuds  
 Au pied de ce tombeau nous unisse tous deux.

O U K E A, à Hirza.

On doit beaucoup sans doute à son noble courage :  
 Mais, s'il faut avec lui qu'un nœud sacré t'engage,  
 Du droit de commander nous privons ton époux.

HIRZA.

De ce frivole droit, il fera peu jaloux.

(A Montréal.)

Mon cœur est le seul prix où ton amour aspire :  
 Il est digne du tien ; ce cœur doit te suffire.  
 Si l'on reconnoît mal les efforts de ton bras,  
 Redouble de vertu pour punir des ingrats.  
 Mon pere, unique objet pour qui coule mes larmes,

Pardonne  
 Ton fan  
 Et je vo  
 Nos Die  
 Laisse-m  
 Daigne  
 A l'ami

Penses-  
 Nos fre  
 Des om  
 Crains  
 Ainsi qu  
 Viens d  
 De leur  
 Tu fais

Ah! cr  
 Tu fais

O mon  
 Toi, q  
 Ofes-r  
 Peux-t

Hélas!  
 Je ne

Ami,  
 Aux D  
 Et sur  
 Nous  
 (Ell

B  
 Soyon

Tout  
 Mon  
 Je l'  
 Aux

TRAGÉDIE.

15

Pardonne si ce jour a pour moi tant de charmes :  
Ton sang fumoit encore ; il falloit un vengeur ;  
Et je voyois l'espoir prêt à fuir de mon cœur.  
Nos Dieux ont fécondé l'amour & la nature ;  
Laisse-moi m'enivrer d'une volupté pure :  
Daigne approuver un nœud qui m'unit pour jamais  
A l'ami qui te venge , au Héros que j'aimois.

O U K E A.

Penses-tu que Thamar exauce ta prière ?  
Nos freres tous sanglans , épars sur la poussière ,  
Des ombres de la mort s'élevent contre nous :  
Crains d'attirer sur toi les traits de leur courroux :  
Ainsi qu'à ce François tu leur dois la victoire ;  
Viens donc par un trophée honorer leur mémoire.  
De leurs mânes plaintifs , apaise les clameurs :  
Tu fais que tu leur dois des soins consolateurs.

H I R Z A.

Ah ! crois que cet oubli n'étoit pas volontaire.  
Tu fais luire à mon cœur un rayon qui l'éclaire.

( *En montrant Montréal.* )

O mon cher Oukéa ! tu l'aimois autrefois :  
Toi , qui viens d'admirer sa gloire & ses exploits ;  
Oses-tu me blâmer d'avoir un cœur sensible ?  
Peux-tu combattre encore un penchant invincible ?

( *A part.* )

Hélas ! pour un moment qui suspend mon bonheur ,  
Je ne fais quel effroi vient pénétrer mon cœur...

( *A Montréal.* )

Ami , nous reviendrons sous de meilleurs auspices ;  
Aux Dieux de nos climats offrir des sacrifices ;  
Et sur ce tombeau même élevant leurs autels ,  
Nous rendrons nos sermens encor plus solennels.  
( *Elle sort suivie des Guerriers & des Femmes Sauvages.* )

S C E N E I I I.

MONREAL , H I A S K A R.

MONREAL.

**B**RAVE Hiaskar , tu vois que mon bonheur s'apprête.  
Soyons toujours unis : suivons leurs pas.

H I A S K A R.

Arrête.

Tout le cœur d'Hiaskar va s'ouvrir à tes yeux.  
Montréal lève au ciel un front victorieux.  
Je l'honore. Est-il vrai que son ame attendrie  
Aux Prisonniers François vouloit sauver la vie ?

H I R Z A ;  
M O N R E A L.

Sans doute...

H I A S K A R.  
Je le blâme & je le plains.  
M O N R E A L.

Pourquoi?

On a juré sa mort.

H I A S K A R.  
M O N R E A L.  
On l'oseroit! Qui?  
H I A S K A R.

Moi.

Si ton ambition dès ce jour ne s'arrête,  
Cette hache à mes pieds fera tomber sa tête.  
M O N R E A L.

Je t'ai cru mon ami.

H I A S K A R.

Si je t'aimai jamais,  
Je fus juste. Aujourd'hui je t'admire & te hais:  
M O N R E A L.

Qui peut donc m'attirer ta haine & ta menace?  
H I A S K A R.

Mon amour pour les miens, ma vertu, ton audace.  
Quoi! malgré nous, d'Hirza, tu deviendrais l'époux?  
Toi, notre Chef!

M O N R E A L.

Eh bien! en ferois-tu jaloux?

H I A S K A R.

Je rougis qu'un François ose aspirer à l'être.

M O N R E A L.

Nul ici, plus que moi, n'en est digne peut-être.

H I A S K A R.

Ton orgueil le prétend.

M O N R E A L.

Ma valeur fait mes droits:

H I A S K A R.

De ta foi, quels garans avons-nous?

M O N R E A L.

Mes exploits.

H I A S K A R.

Le Soleil de l'Europe éclaira ta naissance;  
Et tu viens dans ces lieux t'armer pour ma défense;  
Et ce sont des François qui tombent sous tes coups!  
Tu fus traître envers eux; tu dois l'être envers nous.  
Loin de justifier le courroux qui t'anime,  
Tous nos cœurs en secret frémissent de ton crime.  
Moi-même, si j'ai pu, sensible à ton malheur,  
Forcer long-temps mes yeux à te voir sans horreur.

Je resp  
Et qui t  
Mais l'a  
De Tha  
De Tha  
Et qui t

Va, Th  
Il favoi  
Il ne ve  
Ne cro  
Je cher  
Ma glo  
Si ton  
Il fallo  
Pour n  
Et, d'

Ofes-t  
Vois-t  
Si le c  
C'est  
Toi,  
Esclav  
Trem  
Le b  
Elle  
Du j  
Ta v  
Tu r

J'éc  
C'est  
Un c  
Peu  
Né  
Mai  
Toi  
Tu  
Tu  
Fo  
Et  
Pa

Je respectois en toi, non ce bras qu'on renomme ;  
 Et qui trahit les siens, mais l'amî d'un grand homme,  
 Mais Pami d'un Héros, la terreur des François ;  
 De Thamar, qui sans doute ignora tes projets ;  
 De Thamar, que j'ai plaint, que ton feu déshonore,  
 Et qui t'en puniroit, s'il respiroit encore.

MONREAL.

Va, Thamar étoit juste ; il connoissoit mon cœur ;  
 Il favoit d'un ami respecter le malheur ;  
 Il ne verroit en moi qu'un fils qui venge un pere.  
 Ne crois pas que ta haine excitant ma colere,  
 Je cherche à repousser des traits injurieux.  
 Ma gloire & mon amour sont un crime à tes yeux ;  
 Si ton cœur fut jaloux d'un heureux avantage,  
 Il falloit au combat surpasser mon courage :  
 Pour mériter Hirza, vaincre ses ennemis ;  
 Et, d'un joug assuré, délivrer ton pays.

H I A S K A R.

Oses-tu rappeler ton crime & tes services ?  
 Vois-tu ce sein couvert de nobles cicatrices ?  
 Si le cœur qu'il renferme à tes yeux est jaloux ;  
 C'est de te punir, toi qui veut régner sur nous.  
 Toi, qui devrois cacher ton front sous la poussière,  
 Esclave, as-tu pensé qu'une ame libre & fiere,  
 Trembleroit sous le poids de ton autorité ?  
 Le bonheur d'un sauvage est dans sa liberté :  
 Elle est d'un prix pour nous, que tu n'as pu connoître ;  
 Du jour que tu naquîs, tu rampas sous un maître.  
 Ta valeur à mes yeux ne te rend pas plus grand.  
 Tu n'as su qu'obéir ; tu serois un tyran.

MONREAL.

J'écoute avec mépris ce discours qui me brave ;  
 C'est le lâche qui rampe, & qui seul est esclave.  
 Un cœur tel que le mien, qui fait braver la mort ;  
 Peut obéir aux Rois & commander au fort.  
 Né sujet, il n'a point ta farouche rudesse :  
 Mais, comme il est sans crainte, il fléchit sans bassesse.  
 Toi, dont l'orgueil ici veut m'inspirer des loix,  
 Tu crus que Montréal trembleroit à ta voix.  
 Tu le verras aux pieds d'une épouse adorée,  
 Former ici les nœuds d'une chaîne sacrée ;  
 Et, si ton cœur encor peut en être jaloux,  
 Par de nouveaux exploits mériter ton courroux.

( Il sort. )

## SCENE IV.

HIASKAR, *seul.*

**M**ORTEL présomptueux, tu crois braver ma haine :  
Tremble; elle est à son comble, & ta mort est certaine.

## SCENE V.

HIASKAR, OUKÉA.

**V**AINEMENT j'ai parlé; l'indigne Montréal  
Soupçonne ma franchise & me croit son rival.  
Si je n'eusse écouté que ma juste colere,  
J'aurois de ses soupçons puni le téméraire.

OUKÉA.

Il doit l'être; il le faut; mais par un autre bras.  
Écoutons le François qui marche sur mes pas.  
C'est ce fier Prisonnier dont la valeur hautaine  
A fait long-temps flotter la victoire incertaine;  
C'est le seul, après toi, digne de nous venger:  
A punir Montréal, je prétends l'engager.

## SCENE VI.

*Les mêmes, MONREAL, pere; un FRANÇOIS,  
qui porte un calumet & des colliers; VIEILLARDS.*

**C**OURAGEUX Illinois, une étroite alliance  
Fut autrefois jurée entre vous & la France.  
Fontalbar excita Pouragan furieux,  
Qui porta, malgré moi, le ravage en ces lieux.  
Vous lui vendîtes cher sa dernière victoire:  
Mes yeux l'ont vu mourir dans le champ de la gloire;  
Et moi, pour vous rouvrir le cœur de nos François,  
Le calumet en main, je vous portois la paix:  
Ma bouche l'annonçoit. Vos fleches meurtrieres  
Autour de moi soudain ont fait tomber mes freres:  
Le bruit jus qu'en Europe en ait retentir.  
Prévenez-en l'éclat par un prompt repentir.  
Du Monarque François n'armez point la colere.

Vous ét  
Son ton  
Mais, d  
Laissez  
Et vene

Cet om  
Le Fran  
Et, s'il  
Incertai

Sans le  
Sans ce  
Et vos  
Et ces  
Crois-t  
Je t'au  
Déjà le  
Notre  
Seule e  
Et ces  
Brifero  
Dompt

Tu  
Ton a  
Tu voi  
En eff  
Que n  
Cette  
Vois-y  
Ils att

De  
Allons  
Enfan  
De vo  
Souve  
Ebran

Témé  
Me p  
Si du  
Qu'ils  
Tout  
Nos  
Ici,  
Pour  
C'est  
Récl

TRAGÉDIE.

19

Vous étiez ses enfans ; il vous aimoit en pere :  
 Son tonnerre pourroit foudroyer vos climats ;  
 Mais, du haut de son trône, il vous ouvre ses bras.  
 Laissez fleurir la paix dont je vous offre un gage,  
 Et venez reposer sous son heureux ombrage.

O U K E A.

Cet ombrage nous cache un appas dangereux.  
 Le François nous connoît & simple & généreux ;  
 Et, s'il vient nous flatter, c'est pour mieux nous détruire,  
 Incertain de nous vaincre, & sûr de nous séduire.

H I A S K A R.

Sans le triste abandon de nos Dieux en courroux,  
 Sans ces glaives tranchans inconnus parmi nous,  
 Et vos barbares Dieux, ministres des tempêtes,  
 Et ces foudres brûlans qui grondent sur nos têtes,  
 Crois-tu qu'impunément, mortel audacieux,  
 Je t'aurois vu jamais mettre un pied dans ces lieux ?  
 Déjà le Canada balance la victoire.

Notre intrépidité fait seule notre gloire ;  
 Seule elle arrêtera la fougue des François ;  
 Et ces foibles rameaux, dépourillés des forêts,  
 Briseront dans leurs mains les fleches du tonnerre,  
 Dompteront leur orgueil & vengeront la terre.

Tu crus nous mettre aux fers ; cesse de t'en flatter.  
 Ton art a pu nous vaincre, & non pas nous dompter :  
 Tu vois que Fontalbar, dont l'audace est punie,  
 En efforts impuissans y consuma sa vie.

Que nous veux-tu ? Pourquoi désoler nos climats ?  
 Cette terre est à nous : creuse-la sous tes pas ;  
 Vois-y les ossemens de nos braves ancêtres ;  
 Ils attestent assez quels en sont les vrais maîtres.

De quel droit viens-tu donc habiter nos déserts ?  
 Allons-nous vous troubler au bout de l'Univers ?  
 Enfans de l'Océan, élevés sur ses ondes,  
 De vos bras étendus vous pressez les deux mondes.  
 Souvent le chêne altier, dont le front touche aux cieux,  
 Ebranlé par les vents, est tombé sous mes yeux.

M O N R É A L, pere.

Téméraire, oses-tu, dans ta coupable audace,  
 Me prodiguer ainsi l'injure & la menace ?  
 Si du fond des trébuchaux s'élevoient vos ayeux,  
 Qu'ils rougiroient pour vous à l'aspect de ces lieux !  
 Tout y retrace encor, malgré votre inconstance,  
 Nos travaux, nos bienfaits & leur reconnoissance.  
 Ici, du Canada les Peuples réunis  
 Pour arbitre suprême ont reconnu Louis :  
 C'est ici qu'ils venoient à leurs sermens fideles  
 Réclamer tous les ans ses bontés paternelles,

C 2

Quand, moins ingrats que vous, ils favoient mériter  
 Qu'au rang de ses enfans il daignât les compter.  
 Je les revois ces lis; je vois ces caractères  
 Imprimés sur l'airain & si chers à vos peres.  
 Au pied de ce rocher, voilà ces monumens,  
 Ces Autels de vos Dieux garans de vos sermens.  
 Devant eux, devant moi, baïffez les yeux, parjure!  
 C'est ici que la Salle, en bute à vos injures,  
 Se vit trahi par vous : là, furent ses vaisseaux  
 Par la hache entr'ouverts, engloutis dans les eaux.  
 Combien le sang François a-t-il rougi la terre  
 Depuis que Fontalbar chez vous porta la guerre!  
 Ingrats ! Pourquoi confondre, en votre horreur pour lui,  
 Un peuple qui vous aime & qui fut votre appui ?  
 Hélas ! de ce cruel j'éprouvai la furie ;  
 Il voulut m'arracher & l'honneur & la vie :  
 Me plongeant dans les fers où j'ai languï cinq ans,  
 Il immola mon fils à ses ressentimens.  
 On m'a rendu l'honneur & ce jour qui m'éclaire ;  
 Foible soulagement pour un malheureux pere !  
 Oublions, Illinois, dans le sein de la paix,  
 Vos malheurs & les miens, sa honte & ses forfaits.

O U K E A.

Nous sommes délivrés d'un Tyran que j'abhorre.  
 Il en est un pour nous plus dangereux encore.

H I A S K A R, à Oubéa.

Je veux, s'il doit tomber, que ce soit sous mes coups.

O U K E A, bas, à part.

Tu porterais le trouble & la mort parmi nous.  
 Laisse fondre sur lui l'orage qui s'apprête.  
 Ce n'est qu'un ennemi qui hafarde sa tête.

(A Montréal, pere.)

Veux-tu sauver les tiens & venger ton pays ?

M O N R E A L, pere.

Sans doute.

O U K E A.

Tu le peux ; mais écoute à quel prix :  
 Connois-tu l'Ennemi, dont la haine implacable,  
 Plus que la nôtre encore est pour toi redoutable,  
 Et qui par son adresse, assurant le succès,  
 Nous guidoit au combat ?

M O N R E A L, pere.

Quel est-il ?

O U K E A.

Un François;

M O N R E A L, pere.

Un François contre nous leve un bras parricide !  
 Et je peux l'en punir ; il mourra, le perfide.

De l'a  
 Luira  
 Pour é  
 Si tu l  
 Attaqu  
 Repro

Franç  
 Ton h  
 S'élan  
 Sur ce  
 Votre  
 Il s'es

Quel  
 Pour  
 O fat  
 Faut  
 Hélas  
 Tout  
 Si je  
 Crois  
 Heur  
 Quic



H  
 Ve  
 Qu  
 J'é  
 Hi  
 S'o  
 Ai  
 Ju

TRAGÉDIE.

OUKEA.

De l'astre de la nuit quand le pâle flambeau  
Laira sur ces rochers, viens près de ce tombeau:  
Pour épouser Hirza, c'est-là qu'il doit se rendre.  
Si tu l'oses combattre, arme-toi, viens l'attendre;  
Attaque avec valeur ce jeune audacieux;  
Reproche-lui son crime, & qu'il meure à tes yeux.

HIASKAR.

François, que ce combat va te couvrir de gloire!  
Ton Rival en ce jour a fixé la victoire:  
S'élançant le premier, par un heureux effort,  
Sur ces bouches de feu qui vomissent la mort,  
Votre Chef autrefois osa lui faire injure;  
Il s'est vengé sur vous.

MONREAL, pere.

Le lâche! le parjure!

Quel est-il ce Guerrier qui, prompt à murmurer,  
Pour servir son pays, ne fait rien endurer?  
O faux instinct de gloire! ô France! ô ma patrie!  
Faut-il par tes enfans te voir ainsi trahie!  
Hélas! que leur constance égale leur valeur,  
Tout fléchira bientôt sous ta vaste grandeur!  
Si je n'expire ici de la main de ce traître,  
Crois que je vengerai mon pays & mon maître.  
Heureux! si son trépas frappe d'un juste effroi  
Quiconque auroit trahi sa patrie & son Roi.

*Fin du second Acte.*



ACTE III.

SCÈNE PREMIÈRE.

MONREAL, fils, seul.

**H**IRZA ne paroît point... Quel obstacle l'arrête?  
Veut-on suspendre encor notre hymen qui s'apprête?  
Quand l'amour, la victoire ont comblé tous mes vœux,  
J'éprouve un sentiment pénible, douloureux.  
Hiaskar m'accablant de sa fierté farouche,  
S'offre sans cesse à moi le reproche à la bouche:  
Ainsi de mes exploits la honte est donc le prix?  
Juste & fatal objet du plus affreux mépris,

J'inspire & je ressens l'horreur & l'épouvante.  
 Pour l'Auteur de mes jours, quand mon ame tremblante  
 Veut de son triste sort pénétrer les secrets,  
 Je frissonne & recule à l'aspect d'un François.  
 Je ne fais quelle voie, en m'effrayant, me crie:  
 Rends-moi compte du sang qu'a versé ta furie.  
 Ah, cruel Fontalbar! tu fis tout mon malheur...  
 Mais pourquoi de mon crime exagérer l'horreur?  
 Est-ce à moi d'en rougir? Il étoit nécessaire.  
 Je punis des ingrats; je te venge, ô mon pere!  
 Mon hymen accompli, je vole à ton secours;  
 Et, si tu vis encor, je réponds de tes jours.

## SCENE II.

OUKEA, MONREAL, *pere*; MONREAL, *filz*.

**D**U haut de ces rochers, j'aurai sur toi la vue.  
 La fille de Thamar au Conseil retenue,  
 Ne sauroit avant moi reparoitre en ces lieux;  
 Et le François lui seul doit s'offrir à tes yeux:  
 Va combattre.

## SCENE III.

MONREAL, *pere*; MONREAL, *filz*.

MONREAL, *filz*.

**Q**UEL bruit vient de se faire entendre?  
 Il redouble... Ecoutons.

MONREAL, *pere*.

C'est-là qu'il doit se rendre:  
 C'est-là que dans son sang je plongerai mon bras.  
 Voyons si le perfide a devancé mes pas.

MONREAL, *filz*.

Dans son sang... Est-ce moi qui serois ce perfide?  
 Je ne fais: à l'aspect de ce lâche homicide,  
 Je sens pâlir mon front & palpiter mon cœur.  
 Est-ce à moi d'éprouver cette indigne terreur?  
 Avançons. Est-ce moi que tu cherches?

MONREAL, *pere*.

Qui, traître!

TRAGÉDIE.

MONREAL, *filz*;

Cette voix que j'entends, je crois la reconnoître.

MONREAL, *pere*, *mettant le sabre à la main*;

A son horreur pour toi, reconnois un François,  
Ton Général.

MONREAL, *filz*.

O ciel! tu combles mes souhaits!

(*Mettant le sabre à la main & s'adressant à lui.*)

A ma juste fureur rien ne peut te soustraire:

Indigne Fontalbar, qu'as-tu fait de mon pere?

MONREAL, *pere*.

Son pere! Fontalbar! me serois-je trompé?

MONREAL, *filz*.

Tu l'as chargé de fers.

MONREAL, *pere*.

Dieu! quel jour m'a frappé!

MONREAL, *filz*.

Tu l'accablas d'affronts, tu proscrivis ma tête;  
Mon bras va t'en punir.

MONREAL, *pere*.

Arrête.

MONREAL, *filz*.

Meurs.

MONREAL, *pere*.

Arrête:

De Fontalbar en moi reconnois-tu les traits?

MONREAL, *filz*.

Non... Mais mon cœur frémit... Cruel, de tes forfaits,

Sans doute... Qui peut donc retenir ma colere?

Toi-même tu gémis...

MONREAL, *pere*.

O trop malheureux pere!

Ai-je pu mettre au jour un si coupable filz?

MONREAL, *filz*, *jettant son sabre*;

Moi, votre filz! Ah, Dieux!...

MONREAL, *pere*.

Il m'émeut... J'en frémis:

Ah! que n'ai-je plutôt par la mort la plus prompte

Effacé dans ton sang tes forfaits & ma honte!

Mon bras à ton aspect eût-il dû s'arrêter?

Je devois te punir, & non pas t'écouter,

Traître! Par cent ayeux, l'honneur & le courage

Dans mes veines transmis furent mon seul partage;

Et ce sang qui n'avoit coulé que pour mon Roi,

Ce sang qui fut si pur, est donc souillé par toi,

Par toi, cruel! ô honte! ô fureur! ô supplice!

Et je suis en ce jour ton juge, ou ton complice:

Il faut, ou l'immoler...

HIRZA,  
MONREAL, *filz.*

Eh bien! que tardez-vous?

Je ferai trop heureux de mourir par vos coups.  
Il est vrai que ma main, pour vous sauver la vie,  
Combattit Fontalbar, & non pas ma patrie.  
Mais, si mon zele aveugle a pu trahir vos vœux;  
Si j'ai fait le malheur d'un pere vertueux,  
D'un sang trop criminel ne soyez point avare:  
L'honneur le veut; frappez.

MONREAL, *pere, et laissant tomber son épée;*

Eh! le puis-je, barbare?

Ah! que n'as-tu d'abord irrité mes fureurs?  
Que ne m'as-tu caché tes remords & tes pleurs?

MONREAL, *filz.*

Eh bien! s'il est ainsi, mon attente est remplie.  
Que votre bras s'apprête à m'arracher la vie.  
Il faut à vos regards dévoiler mes secrets:  
Vous ne savez encor que mes moindres forfaits.  
Regardez cet Autel. Ici, ma bouche impie  
A juré d'oublier mon culte & ma patrie;  
Et sur ce même Autel, & dans ce même instant,  
Sans vous, je me loiois par un nouveau serment.  
Du feu le plus ardent mon ame est dévorée.  
J'ai fait mon Dieu d'Hirza; je l'ai seule adorée;  
Et, dans mon cœur encor, ni vous, ni mes remords,  
Ne pouvez de l'amour balancer les transports.  
Un jour affreux me luit dans le fond de l'abyme;  
Mais mon cœur s'y complait: j'aime jusqu'à mon crime;  
Je le préfère au ciel, à ma patrie, à vous;  
Et, si ce n'est assez pour mériter vos coups,  
Que par pitié du moins votre bras nous délivre;  
Vous, des affronts d'un fils; moi, de l'horreur de vivre.

MONREAL, *pere.*

Qu'entends-je? je frémis! Quoi! tu peux à mes yeux  
Insulter dans ta rage & la terre & les cieus!  
D'un amour insensé ton ame possédée,  
De ton Dieu, de ton Prince auroit perdu l'idée.

MONREAL, *filz.*

Frappez donc; vengez-vous de tous mes attentats:  
Vous les connoissez.

MONREAL, *pere.*

Non, non. je ne te crois pas:  
Ton amour te trompoit. Quoiqu'en effet coupable,  
Ton cœur de tant d'horreur ne peut être capable;  
Et l'Univers entier l'affirmeroit en vain.  
Mon fils n'a point perdu tout sentiment humain.  
Si tu mis dans l'oubli ton culte & ta patrie,  
Je t'en ai vu gémir; & ton ame attendrie,

Contre

Contre u  
Détestoie  
Va, tu t  
J'ai vu l  
Je l'y re  
Et la na  
Oui, ton  
Ce soupi  
Hélas! t  
Affligé f  
L'aband  
Ne fait  
Songe q  
Tu lui p  
Mais ton  
Il faut c  
Ton per  
Cruel, t

Hélas!  
Ce fils  
Mais po  
Il peut  
Que dis  
C'est lu  
En épo  
Souffre  
La paix  
Vous ve  
Vous ve

Si tu co  
Quoi!  
Veut et  
Quoi!  
Moi, j  
Mais, j  
Par mé  
Sais-tu  
Qu'on  
Que, p  
Hiaska  
Mais q

Quel a

TRAGÉDIE.

85

Contre un amour fatal luttant avec effort,  
 Détestoit sa foiblesse & demandoit la mort.  
 Va, tu triompheras d'une funeste flamme.  
 J'ai vu le repentir dans le fond de ton ame;  
 Je l'y retrouve encor; il redouble à ma voix,  
 Et la nature enfin va reprendre ses droits.  
 Oui, ton cœur est sensible aux larmes de ton pere:  
 Ce soupir adoucit l'excès de sa misere.  
 Hélas! tu n'as que trop, par une folle ardeur,  
 Affligé sa tendresse & déchiré son cœur.  
 L'abandon malheureux où ton ame s'oublie,  
 Ne fait que trop déjà le tourment de sa vie:  
 Songe qu'en prolongeant l'horreur de son destin,  
 Tu lui portes, mon fils, un poignard dans le sein.  
 Mais ton silence accroît la douleur qui me presse.  
 Il faut ou que ma vie, ou que ma honte cesse  
 Ton pere ne peut point survivre à son honneur.  
 Cruel, rends-moi mon fils, ou m'arrache le cœur.

MONREAL, fils.

Hélas! avec bonté daignerez-vous m'entendre?  
 Ce fils que vous cherchez, l'honneur va vous le rendre:  
 Mais pourquoi? mais comment étouffer mon amour?  
 Il peut avec l'honneur s'accorder en ce jour.  
 Que dis-je? il va servir à vous, à ma patrie:  
 C'est lui qui fit mon crime, & c'est lui qui l'expie.  
 En épousant Hirza, je commande en ces lieux:  
 Souffrez que cet hymen s'accomplisse à vos yeux.  
 La paix réunira ces peuples à la France:  
 Vous verrez mes exploits passer votre espérance;  
 Vous verrez si ma gloire...

MONREAL, pere.

Insensé, que dis-tu?

Si tu connois un Dieu, ta gloire est la vertu.  
 Quoi! c'est ici l'Autel où ta bouche parjure  
 Veut encor blasphémer l'Auteur de la nature!  
 Quoi! ces Dieux recevroient tes sermens & les siens?  
 Moi, je verrois former de si honteux liens!  
 Mais, malheureux! fais-tu que ce peuple sauvage,  
 Par mépris pour nos mœurs met à profit ta rage?  
 Sais-tu qu'ici sur-tout un traître fait horreur?  
 Qu'on se sert de ton bras en détestant ton cœur?  
 Que, pour rompre les nœuds de cet hymen impie,  
 Hiaskar cette nuit dut t'arracher la vie;  
 Mais qu'un autre a voulu prévenir son dessein?

MONREAL, fils.

Quel autre?

MONREAL, pere.

Moi. Sais-tu pourquoi j'ai sur mon sein

D

Contre

De la foi des Chrétiens ce respectable gage,  
 Cette Croix dont mon Prince honora mon courage ?  
 Apprends que Montréal fit serment de punir  
 Quiconque en sa présence oseroit les trahir.  
 Et tu veux, malheureux, qu'il voie une infidelle,  
 Epouse d'un Chrétien plus idolâtre qu'elle !  
 Tu crois qu'il souffrirait un si sanglant affront ?

MONREAL,  *fils.*

Vous voyez la rougeur qui me couvre le front.  
 Si je n'ai pas d'un pere épuisé la tendresse,  
 Pour la dernière fois pardonnez ma foiblesse.  
 J'abjure mon amour, mes transports, mes combats :  
 Que vous faut-il encor ?

MONREAL,  *pere.*

Que tu suives mes pas ;  
 Que l'honneur, la vertu renaissant dans ton ame,  
 En écartent l'objet d'une coupable flamme ;  
 Qu'un foible repentir t'éleve jntqu'à moi ;  
 Que tu serves ton Dieu, ta Patrie & ton Roi,  
 Et que tu fasses voir par des faits magnanimes  
 Que les grandes vertus effacent les grands crimes :

### SCENE IV.

*Les mêmes, OUKEA, HIASKAR.*

OUKEA.

C'EST trop attendre : enfin, sachons quel est son sort.  
 (*A Montréal, pere.*)

François, je te revois ; Montréal est donc mort ?

MONREAL,  *pere.*

Mon fils, vous l'entendez ?

OUKEA.

Que dis-tu ? Toi, son pere ?

MONREAL,  *fils.*

Sans doute ; & mes remords ont fléchi sa colere.

MONREAL,  *pere.*

(*A Hiaskar.*)

Toi, Guerrier valeureux, qui, jurant son trépas,  
 L'eusses voulu combattre au défaut de mon bras,  
 Si ta haine naquit de l'horreur de son crime,  
 Elle cesse en voyant les remords qui l'anime ;  
 Et vous avec la paix, recevez nos adieux.

HIASKAR.

François, j'aime à t'entendre ; & , pour te prouver mieux  
 Que nous savons répondre à tes offres sinceres,

TRAGÉDIE.

27

Nous devons immoler nos prisonniers, tes freres ;  
Ils te seront rendus : mais Thamar veut du sang ;  
Livre-nous le François qui déchira son flanc.  
Par un serment d'Hirza pour nous inviolable,  
La mort des prisonniers, ou celle du coupable,  
De l'ombre de Thamar doit apaiser les cris.

MONREAL, *pere.*

Tu dis que les François sont libres à ce prix ?

HIASKAR.

Qui.

MONREAL, *pere, à Oukéa.*

Vous approuvez donc ce qu'il vient de me dire ?

OUKÉA.

Tu reçois sa parole : elle doit te suffire.

MONREAL, *pere.*

Thamar va s'apaiser. Faites venir Hirza.

HIASKAR.

Que dis-tu ?

MONREAL, *pere.*

Vous voyez la main qui l'immola.

MONREAL, *fil.*

Hiaskar, Oukéa, gardez-vous de l'en croire.

Non, vous ne ferez point certe tache à ma gloire.

(*Reprenant son sabre.*)

Non ; ma fureur portée aux plus sanglans éclats,

Oseroit tout ici pour venger son trépas.

Vous m'entendez ; craignez...

MONREAL, *pere.*

Arrête, téméraire.

MONREAL, *fil.*

Qui ? moi !

MONREAL, *pere.*

Respectez mieux la volonté d'un pere.

MONREAL, *fil.*

Vous voulez qu'à mes yeux, pour prix de mes bienfaits ;

Ils vous percent le cœur ! Ne l'attendez jamais.

MONREAL, *pere.*

Et tu veux donc, toujours perfide à ta patrie,

Que tes Concitoyens pour moi perdent la vie ?

MONREAL, *fil.*

Quoi ! pour un sang obscur...

MONREAL, *pere.*

Qu'entends-je ? justes cieux !

Un sang cher à la France est obscur à tes yeux !

Quoi ! le sang des soldats ? quand j'en dois être avare,

Je le prodigerois ? Malheur à tout barbare

Qui ne voit dans les siens, quand ils sont sous ses loix,

Qu'un instrument servile & fait pour ses exploits !

HIRZA,

OUKEA, à Montréal, pere.

Que ta voix au Conseil vienne se faire entendre.

MONREAL, fils.

C'est-là que, malgré vous, je prétends vous défendre.

HIASKAR, à Montréal, pere.

De ta haute vertu que mon cœur est jaloux!

François, tu méritois d'être né parmi nous.

*Fin du troisieme Acte.*

## ACTE IV.

## SCENE PREMIERE.

HIRZA, HIASKAR.

HIRZA.

**E**H quoi! ce meurtrier cruel & sanguinaire,  
 Que ma bouche a juré d'immoler, c'est son pere!  
 Quoi! grands Dieux! quoi! Thamar est tombé sous ses coups!

HIASKAR.

Or, craint que Montréal, dans ses transports jaloux,  
 Ne s'arme pour un pere & ne brise sa chaîne.  
 Du Conseil contre lui tu vois la fourde haine.  
 La crainte d'être en bute à la fureur des Dieux,  
 On fouillera ton bras de ce meurtre odieux,  
 Ou d'un peuple crédule armant le zele impie...

HIRZA.

Va, je sens mon malheur, & j'abhorre la vie.  
 Va, si je m'en croyois, dans ce cœur déchiré,  
 Cent fois j'aurois plongé mon bras désespéré.  
 Fais venir Montréal. Que je suis malheureuse!  
 Ma haine a dû bleffer ton ame généreuse.  
 Quand le don de mon cœur n'est plus en mon pouvoir;  
 Quand tu peux te venger, toi seul est mon espoir.

HIASKAR.

Ne crains rien d'Hiaskar; il n'a point tes foiblesses:  
 Est-il fait pour l'amour & ses molles tendresses?  
 Son cœur, dont rien jamais n'abaisse la fierté,  
 Ne vit que pour la guerre & pour la liberté.  
 Il aimeroit pourtant ton orgueil, ton courage,  
 Et le sang de Thamar, & se noble avantage.  
 De voir nos Compagnons secondant ses exploits;

S'occu  
 Adieu  
 Et j'es

Je ren

H  
 La h  
 Et m  
 J'ai  
 Déto  
 Il fa  
 S'im  
 Il fa  
 Arm  
 Lui  
 Héli  
 Il m  
 Qua  
 Die  
 Mon  
 Infé  
 Tra  
 Et,  
 Fai  
 Av  
 To  
 Po  
 Est  
 Qu  
 Et  
 Ah  
 M  
 T  
 Je  
 Il  
 T  
 J  
 S  
 J  
 P

S'occuper de sa gloire & marcher sous ses loix.  
 Adieu; ton cœur, Hirza, m'étoit bien dû peut-être;  
 Et j'en serois jaloux, si le mien pouvoit l'être.

HIRZA.

Je rends grace à ton zele, ami trop généreux.

SCENE I I.

HIRZA, seul.

**H**ÉLAS! fut-il jamais un fort plus malheureux?  
 La hache de la mort a fait tomber mon pere;  
 Et mon cœur s'abreuvant de sa douleur amere,  
 J'ai vu les Illinois vaincus, humiliés,  
 Détourner loin de moi leurs regards effrayés.  
 Il falloit qu'un François embrassant ma défense,  
 S'immolât tout entier au soin de ma vengeance;  
 Il falloit que l'amour, plus puissant que nos Dieux,  
 Armât contre les siens son bras victorieux:  
 Lui, qui par ses bienfaits dût enchaîner mon ame,  
 Hélas! fait-il quel prix je réserve à sa flamme?  
 Il me faut, renonçant au plus tendre lien,  
 Quand il venge mon pere, assassiner le sien.  
 Dieux! quelle sombre horreur de mon ame s'empare!  
 Montréal, tu verras ton amante barbare,  
 Insensible à tes pleurs, sourde à tes cris affreux,  
 Traîner sur ce tombeau ce vieillard malheureux;  
 Et, levant sur son sein la main qui te fut chere,  
 Faire jaillir sur toi tout le sang de ton pere!  
 Avant de l'accomplir ce serment plein d'horreur,  
 Tombe sur moi la foudre & le ciel en fureur!  
 Pourquoi sacrifier l'amour à la nature?  
 Est-il donc moins honteux d'être ingrat que parjure?  
 Que dis-je? j'ai juré d'adorer mon amant;  
 Et Montréal enfin eut mon premier serment...  
 Ah! que de maux affreux vont fondre sur ma tête!  
 Mais si je prévenois le malheur qui s'apprête...  
 Thamar peut voir encor ses mânes satisfaits.  
 Je tiens en mon pouvoir les Prisonniers François:  
 Ils sont nos ennemis, il faut qu'on les immole;  
 Tout leur sang répandu dégage ma parole:  
 J'apaise mon amant, & mon pere, & les Dieux:  
 Sitôt que de l'hymen j'aurai formé les nœuds,  
 J'accomplis mon serment. Ombre chere & sacrée,  
 Pardonne ce détour à ta fille éplorée.

30 HIRZA,  
Tu chéris Montréal; ton choix tomba sur lui;  
C'est ton vengeur, ton fils, mon amant, mon appui:  
Tu renais dans son pere; & déformais leur vie  
Est un dépôt sacré que le ciel me confie.  
Mais je vois Montréal; la mort est dans ses yeux.

---

SCENE III.

MONREAL, HIRZA.

**A**H! pardonne aux transports d'un amant furieux!  
On ne versera point le sang qui m'a fait naître:  
Quelque grand à tes yeux que son crime puisse être,  
Songe au moins que ce crime est l'ouvrage du fort;  
Songe qu'au même instant ma mort suivra sa mort.  
J'implore à tes genoux & sa grace & la mienne.

HIRZA.

Sa grace?

MONREAL.

De ta bouche il faut que je l'obtienne.

Il faut que par mes pleurs...

HIRZA.

Montréal, leve-toi.

Sais-tu que ta priere est un affront pour moi?  
Ah, cruel! est-il rien sur la terre, au ciel même,  
Qui puisse dans mon cœur balancer ce que j'aime?  
S'il falloit prononcer entre ton pere & moi,  
Tu balancerois donc à me garder ta foi?

MONREAL.

Chere Hirza, prends pitié du tourment que j'endure:  
Mon amour n'a que trop étouffé la nature.

HIRZA.

Rassure-toi. Formons un éternel lien;  
Et ton pere aujourd'hui va devenir le mien.

MONREAL.

Instant que je craignois! ô tyrannique flamme!  
Hélas!... Quel ascendant elle a pris sur mon ame!

HIRZA.

Approche! & pour jamais consacre ici ta foi  
Aux Dieux de mes ayeux, à mon pays, à moi.  
Mais d'où naît, Montréal, ce trouble qui m'étonne?

MONREAL.

Il faut que pour jamais...

HIRZA.

Acheve. Je frissonne.

Je ne p

Tu dét

O Dieu

De ton

Que ne

Mais q

Que te

Que je

Que p

Que m

Que te

Quel e

Hélas!

Ta cra

J'ai re

Est-ce

Tu pa

L'amo

Cesse

D'avil

Cesse

Ah, c

Ce ch

Tu vo

Si tu

Je n'a

Ordon

La ho

Armé

Ne s'

Tand

Aux A

Je fai

Ont e

Mon

A toi

L'am

Mais

TRAGÉDIE.  
MONREAL.

Je ne puis...

H I R Z A.

Je le veux. Que vois-je? Tu frémis;  
Tu détournes de moi tes regards interdits.

M O N R E A L.

O Dieu!

H I R Z A.

Fais donc cesser cette horreur que j'endure.  
De ton silence, hélas! que faut-il que j'augure?

M O N R E A L.

Que notre hymen étoit le plus cher de mes vœux:  
Mais que dans ton amant tu vois un malheureux  
Que tes yeux prévenus avoient su mal connoître;  
Que je suis un parjure, un sacrilège, un traître;  
Que perdre ce que j'aime est l'arrêt de ma mort;  
Que mon malheur le veut; qu'il faut céder au sort:

H I R Z A.

Que ton malheur le veut! ah! que dis-tu, barbare!  
Quel est-il ce malheur, ce sort qui nous sépare?  
Hélas! que t'ai-je fait? pourquoi changer? Mais, non;  
Ta crainte pour un pei: égare ta raison.

J'ai reçu ta parole; elle est inviolable.  
Est-ce de trop aimer que ton cœur est coupable?  
Tu parles de remords, de tourmens, de forfaits?  
L'amour qui nous unit ne les connut jamais.  
Cesse donc, Monréal, si tu m'aimes encore,  
D'avilir à mes yeux ce que mon cœur adore.

M O N R E A L.

Cesse plutôt d'aimer un objet odieux.  
Ah, cruelle! où prends-tu ce charme impérieux!  
Ce charme qui commande à la volonté même!  
Tu vois donc sans pitié mon désespoir extrême?  
Si tu l'oses, réponds: qu'exiges-tu de moi?  
Je n'aime, je ne fens, je ne vis que pour toi:  
Ordonne, & j'obéis; mais laisse à ta victime  
La honte & les remords qui sont les fruits du crime!  
Armé contre les miens, mon parricide bras  
Ne s'est-il pas souillé des plus noirs attentats?  
Tandis qu'il fume encor du sang de ma patrie,  
Aux Autels de tes Dieux tu veux qu'il sacrifie?  
Je fais trop que cent fois mes sacrilèges mains  
Ont encensé tes Dieux, l'objet de mes dédains:  
Mon cœur y répugnoit; n'importe, il falloit plaire  
A toi que j'idolâtre, à ton peuple, à ton pere:  
L'amour faisoit mon crime; il m'en cachoit l'horreur!  
Mais le devoir terrible enfin parle à mon cœur.

32  
HIRZA,  
A ma patrie, au ciel, il faut un sacrifice:  
C'en est fait.

HIRZA.  
Je t'entends. Dépouille l'artifice.  
Quand tu vois échouer tes vœux ambitieux,  
Tu rejettes ma main, tu dédaignes mes Dieux.  
On me l'avoir prédit: je n'aurois pu le croire.  
L'amour n'entra jamais dans une an.e si noire:  
Non, traître, non, jamais... Quel est-il ce devoir,  
Plus saint que tes sermens, qui fait mon désespoir?  
Qu'oses-tu me parler de ciel & de patrie?  
Quoi! tu l'abusois donc ton amante attendrie,  
Alors que tu rendois un hommage imposteur,  
Un hommage à ses Dieux, démenti par ton cœur?

MONREAL.  
Vois par-là, vois combien mon amour est extrême;  
Il m'a fait tout enfreindre.

HIRZA.  
Il n'est donc plus le même,  
Ingrat?

MONREAL.  
Quoi! mon amour! ah! j'en atteste...

HIRZA.  
Qui?  
Tes sermens? tu les romps; ton Dieu? tu l'as trahi:  
Tu connois mal encor l'ame d'une Sauvage;  
Tu verras si son bras fait venger un outrage,  
Si ton père à son cœur est plus cher que le sien.  
Traître, suis ton devoir; je vais remplir le mien.

---

#### SCENE IV.

*Les mêmes, OUKEA, HIASKAR.*

OUKEA, à Hirza.  
DU Conseil des Vieillards reçois l'ordre suprême.  
Fidelle à ton serment, tu dois, dès ce jour même,  
Au tombeau de ton père, immoler de ta main  
Le coupable François qui fut son assassin.  
Ton cœur s'y résout-il?

HIRZA.  
Si je veux qu'il périsse?  
Oui, sans doute; & je cours préparer son supplice:



SCENE

## SCENE V.

MONREAL, HIASKAR, OUKEA.

MONREAL, *suivant Hirza, qui sort.*

Arrête. Ecoute au moins. Quoi! tu pourrais... Ah, Dieux!  
Hirza, quoi! de mon sang t'abreuver à mes yeux!

( *Aux Sauvages.* )

Et vous, monstres jaloux, quand mon malheureux pere  
Eût été de Thamar le meurtrier volontaire,  
Tant de braves François, expirans sous vos coups,  
N'ont-ils pas apaisé ses mânes en courroux?  
Mais, si ce n'est assez, si votre infame rage  
Est affamée encor de meurtre, de carnage,  
Venez, tigres, venez épuiser dans mon flanc,  
Dans le flanc de son fils, un trop coupable sang:  
Frappez; & je rends grace à votre barbarie,  
Si vous sauvez mon pere & m'arrachez la vie.

HIASKAR.

François, tu nous vois tous honteux de ta fureur.  
Nous avons dû t'apprendre à vaincre la douleur;  
Souviens-t-en. Si tu peux justifier ton pere,  
Nous allons t'écouter; parle, mais sans colere:  
Parle.

MONREAL.

Eh bien! si par vous autrefois adopté,  
Au rang de vos Guerriers Montréal fut compté,  
Lui fera-t-il permis, malheureux & coupable,  
De réclamer un droit chez vous inviolable,  
Le plus cher à mon cœur, le plus saint pour un fils?

OUKEA, *lui donnant un collier.*

Oui, s'il ne fauroit nuire aux loix de mon pays.  
Ce gage t'en assure.

MONREAL, *remettant son épée.*

Ami, qu'à sa patrie

Mon pere soit rendu; j'offre pour lui ma vie.  
Je fais plus. En son nom, je jure que son bras  
Ne vengera jamais ses fers ni mon trépas.

OUKEA.

François, nous t'approuvons de mourir pour un pere.

HIASKAR.

Venger Thamar sans doute est juste & nécessaire...

E

HIRZA,  
MONREAL, à Oukéa.  
De l'Auteur de mes jours va donc briser les fers.  
O U K E A.

Tu seras satisfait.

( Il sort. )

S C E N E V I  
MONREAL, HIASKAR.  
MONREAL, à lui-même.

Après tant de revers,  
Je pourrai donc...

HIASKAR.  
Veux-tu m'entendre & me connoître ?  
Ton cœur doit m'estimer, quelque grand qu'il puisse être.  
Cent fois plus que les miens j'ai venté tes hauts faits :  
Je t'aurois immolé mes plus chers intérêts,  
Tout, hors ma liberté : dès que j'ai craint pour elle,  
J'ai résolu ta mort & la voulois plus belle.  
Mais, s'il faut qu'une femme, aujourd'hui ton bourreau,  
De tes jours dévoués éteigne le flambeau,  
Nous avilissons trop un Guerrier intrépide.  
Est-ce à toi de tomber sous un bras si timide ?  
Envers Thamar, Hirza dégageant notre foi,  
Peut encor le venger sur d'autres que sur toi :  
Laisse agir seulement le zèle qui m'anime.  
Le sang des prisonniers...

MONREAL.

Sois vrai, sois magnanime.  
Quand mon pere aujourd'hui s'est dévoué pour eux,  
J'ai vu ton cœur frappé de ce trait généreux.  
Eh ! pourquoi me donner un conseil si contraire  
Aux vertus que toi-même admirois dans mon pere ?

HIASKAR.

Pour épargner aux miens la honte de ta mort,  
Pour sauver un Guerrier digne d'un meilleur fort,  
Hirza croit de ton pere apprêter le supplice :  
Je cours me faire entendre, il faut qu'elle en rougisse ;  
Et bientôt Hiaskar s'épargnera l'horreur  
De subir une mort indigne d'un grand cœur.

( Il sort. )

## SCENE VII.

MONREAL, *seul.*

TES vœux seront trompés : oui, si je fus un traître,  
 Je vais rendre l'honneur au sang qui m'a fait naître.  
 O mes Concitoyens ! pardonnez mes forfaits ;  
 Je reprends les vertus & l'ame d'un François.

*Fin du quatrieme Acte.*

## ACTE V.

## SCENE PREMIERE.

HIRZA, GUERRIERS.

HIRZA.

IL faut donc l'accomplir ce funeste serment !  
 Et sur qui ?... J'en frémis ! quels apprêts ! quel moment !...  
 Non, jamais, quel que soit le devoir qui me lie,  
 Ma main à ce Vieillard n'arrachera la vie...  
 Mais c'est trop balancer... Etouffons nos regrets...

*(Aux Guerriers.)*

Amenez en ces lieux les Prisonniers François ;  
 Allez, amis.

*(Les Guerriers sortent.)*

## SCENE II.

HIRZA, *seule.*

JE fais qu'ambitieux parjure,  
 Tu trahis, Montréal, la flamme la plus pure :  
 Je fais que tout compire à te fermer mon cœur ;  
 Je ne t'aimai jamais avec tant de fureur ;

K. 2.

Et l'ingrat abusant d'un cruel avantage,  
 Ose faire à mes feux le plus sensible outrage ?  
 Le voilà donc, grands Dieux ! ce cœur si bien épris,  
 Cet amour si constant, ce bonheur tant promis !  
 Le voilà ! C'en est fait... Pour prix de mes tendresses,  
 Nos nœuds presque formés, ses sermens, ses promesses,  
 Tout est évanoui : malheureuse ! & mes pleurs,  
 Et d'un cœur déchiré les mortelles douleurs,  
 Et de l'amour jaloux les transports, la furie,  
 Le salut de son pere & le soin de sa vie,  
 Rien n'a pu le changer, ni même l'attendrir;  
 Rien n'a pu de son ame arracher un soupir.  
 O toi ! que j'avois cru si constant & si tendre,  
 Cher amant, ah ! du moins si tu pouvois m'entendre,  
 Si tu voyois combien il en coûte à mon cœur,  
 Pour remplir un serment qui me glace d'honneur,  
 Par pitié pour mes maux, tu gémirois peut-être  
 De l'excès de ce feu que toi seul as fait naître.  
 Des Prisonniers François quand je hâte la mort,  
 Tu ne l'imputerois qu'à mon malheureux sort.  
 Dans ces lieux cependant ils tardent à se rendre.  
 Que vois-je ! Oukéa seul ! Dieux ! que vient-il m'apprendre ?

## S C E N E I I I.

O U K E A , H I R Z A .

O U K E A .

**H**IRZA, préparons-nous à de nouveaux revers.  
 Les Prisonniers François ont tous brisé leurs fers.  
 De nos jeunes Guerriers sollicitant le zele,  
 Ton amant soutenu de leur trouble rebelle,  
 Vers le lieu du Conseil précipitoit ses pas ;  
 Il réclamoit les siens, il excitoit leurs bras :  
 Tout un peuple indigné contr'eux soudain s'avance ;  
 Déjà la fleche vole, & le combat commence.  
 Des meres s'élançant entre les deux partis,  
 Leur découvrent le sein qui les avoit nourris ;  
 Et leurs cris douloureux, leurs sanglots & leurs larmes  
 Ont ému tous leurs cœurs & fait tomber les armes.  
 Dans ce désordre affreux, les Prisonniers François  
 Auront su, par la fuite, échapper à nos traits :  
 Hiaska les poursuit. Montréal & son pere,  
 Des Vieillards entourés, en bute à leur colere,  
 Presqu'au sein de la mort, semblent d'un air content  
 Envifager l'horreur du sort qui les attend.

HIRZA.

Quand, malgré mon serment, pour lui seul je diffère  
 A remplir les devoirs d'un sanglant ministère,  
 Il le voit! & le lâche à le plaisir affreux  
 De me désespérer, de médaigner mes feux!  
 Malgré sa perfidie & son indifférence,  
 Dans le fond de mon ame un rayon d'espérance,  
 Il le faut avouer, soutenoit mon amour:  
 J'ai cru qu'un feu si pur le toucheroit un jour.  
 Quel horrible venir mon malheur me prépare!  
 A quelle extrémité me réduis-tu, barbare?  
 Eh quoi! contre ton pere irritant ma fureur,  
 Tu forces donc mon bras à lui percer le cœur?

O U K E A.

Non, tu n'as plus, Hirza, du pouvoir sur sa vie.  
 C'est ton amant qu'il faut que ta main sacrifie.

HIRZA.

Qu'entends-je? qu'as-tu dit?

O U K E A.

Par nous tous avoué,  
 Montréal, pour son pere, ici s'est dévoué.

HIRZA.

Montréal?

O U K E A.

Oui, lui-même.

HIRZA.

Hélas! tu vois mon trouble,  
 Pardonne; la pitié malgré moi le redouble.  
 Quel coup affreux du sort! quel horrible serment!

O U K E A.

Il le faut accomplir; ton salut en dépend.

HIRZA.

Quoi! tu l'oses penser, que ma main sanguinaire  
 Pourroit...

O U K E A.

Dans ce tombeau regarde, téméraire,  
 Thamar ensanglanté, menaçant, furieux,  
 De ta promesse ici prendre à témoin nos Dieux:  
 Vois tous ces Dieux, sur nous grossissant les tempêtes,  
 Aux foudres de l'Europe abandonner nos têtes.

HIRZA.

O mon pere! ô mes Dieux! qu'exigez-vous de moi?

O U K E A.

Ton devoir. Songes-tu qu'il a trahi sa foi;  
 Qu'en secret il nous hait; qu'il te trompe & t'outrage!

HIRZA.

O mânes de Thamar! soutenez mon courage!  
 Je vois l'abysses affreux où ma plongé le sort...

Puisqu'il s'est dévoué, ma main lui doit la mort;  
 Je veux du même fer, qui doit trancher sa vie,  
 Percer ce cœur qui l'aime avec idolâtrie:  
 Ma main qu'il dédaigna, que le ciel croit punir,  
 Malgré le ciel & lui, fera nous réunir.

O U K E A.

Je le vois; caches-lui le poison qui te tue.

## S C E N E I V.

HIRZA, MONREAL, *pere*, MONREAL,  *fils*,  
 O U K E A, GUERRIERS. CONSEIL DES  
 VIEILLARDS, FEMMES SAUVAGES.

H I R Z A.

QUEL froid pénètre au foud de mon ame abattue!

M O N R E A L,  *fils*, à son pere.

Ah! laissez-moi mourir; vous ne connoissez pas  
 La fureur de mes feux, mes forfaits, mes combats;  
 Je vous dois mes remords; mais sans votre présence  
 L'amour auroit cent fois emporté la balance...  
 Lorsque le ciel permet que je meure pour vous,  
 Ne plaignez que la main qui va porter les coups.

O U K E A, à Hirza, tenant une épée.

Que l'aspect de ce fer redouble ta colere:  
 Il étoit enfoncé dans le flanc de ton pere;  
 Ma main l'en arracha: fais de même en ce jour;  
 Arrache de ton cœur un criminel amour:  
 Que tout jusqu'à son nom sorte de ta pensée;  
 Ou plutôt, s'il combat dans ton ame offensée,  
 Fais-en le sacrifice; il en fera plus beau.  
 Je dépose ce fer au pied de ce tombeau:  
 Teint du sang de ton pere, il soutient ta constance;  
 Instrument de sa mort, qu'il serve à sa vengeance.

*( Il met l'épée sur l'Autel. )*

Viens, armes-en ton bras.

M O N R E A L,  *fils*, à Hirza.

J'ai mérité mon sort.

Frappe; comme un bienfait je recevrai la mort.

H I R Z A.

Lâche & perfide amant, nul espoir ne te reste:  
 Périssent dans ton sang des feux que je déteste.

M O N R E A L,  *pere*.

Arrête, & vois sur qui doit tomber ta fureur.  
 Ma main tua ton pere; il en fut le vengeur.  
 Si la mort de Thamar à tes yeux est un crime,  
 Si le sang doit couler, connois mieux ta victimes.

TRAGÉDIE.

39

La voix. De mon fils je dégage la foi.  
Mon fils, sans mon aveu, n'a pu s'offrir pour moi.

H I R Z A.

L'un a tué mon pere, & l'autre m'a trahie:  
Ma main à l'un des deux doit arracher la vie;  
Je les vois d'un front calme, en attendant la mort,  
Insulter l'un & l'autre à mon malheureux sort.

( *A Montréal, fils.* )

Oui ( je lis dans ton cœur ), ma douleur fait ta joie:  
Tu l'abreuves des pleurs où mon ame se noie;  
Et, bravant les effets de mon vain désespoir,  
Tu comptes sur un feu que j'ai trop laissé voir.  
Ne crois plus abuser du foible de mon ame:  
Mes yeux s'ouvrent enfin. Je rougis de ma flamme,  
Je déteste nos nœuds, je les romps pour jamais;  
Et, plus tu me fus cher, ingrat, plus je te hais,  
Plus je veux me venger; ma douleur est cruelle.

J'en mourrai, je le sens, oui; mais tremble, infidele.

( *Allant à l'Autel, & prenant le poignard.* )

Mânes chers & sacrés, vous serez satisfaits.

SCENE V & dernière.

Les mêmes, H I A S K A R.

H I A S K A R.

Arrête, arrête, Hirza, j'ai rempli tes souhaits.  
Les François à nos coups avoient cru se soustraire;  
Mais j'ai vengé sur eux les mânes de ton pere.

L'un d'eux, en expirant, m'a dit que Fontalbar:

( *En montrant l'épée qui est sur l'Autel.* )

Lui-même, de ce glaive, avoit trappé Thamar.

( *A Montréal, pere.* )

Ainsi, brave Guerrier, tu prodiguois ta vie?

M O N R E A L, pere.

Non, j'épargnois un sang utile à ma patrie.

H I R Z A, la main appuyée sur l'Autel.

Et moi qui vois la honte où m'abaissent mes feux,

Moi qui devrois remplir un serment malheureux,

Moi pour qui désormais la vie est un supplice,

Je t'aime encore, ingrat! que ce fer m'en punisse.

( *Elle se frappe.* )

M O N R E A L, fils.

Arrête, chere Hirza!... Pour te prouver ma foi...

( *Il saisit le fer.* )

M O N R E A L, pere, se précipitant entre Hirza & son  
fils, lui arrachant le fer & le repoussant.

Ah, mon fils!

**HIRZA,**  
**MONREAL, fils, à Hirza.**

*Va, tu meurs moins appaindre que moi.*

**MONREAL, pere.**

*Songe que ton devoir est d'aimer ta patrie,  
 De lui sacrifier ton amour & ta vie.*

*Tu vainquis une fois en osant la trahir:*

*Ne t'en souviens jamais que pour la mieux servir;*

*Conserve cet espoir; & si tu fus rebelle,*

*Tu peux si bien mourir en combattant pour elle!*

**F I N.**

---

*Permis d'imprimer & distribuer. A Toulouse, ce 13 Juillet  
 1788.*

**LARTIGUE, Lieutenant-Général.**

